***Université Mohamed BOUDIAF –M’sila-***

***Faculté des Lettres et des Langues***

***Département des Lettres et Langue Française***

***Module : Initiation à la traduction***

***M. A. : TABI N.***

***2ère année (LMD)***

**Aperçu historique de la traduction**

L'étude de l'histoire de la traduction présente un intérêt en faveur de la traductologie. Et les raisons à cela sont nombreuses : La traduction est un métier que 1 'on a pratiqué depuis des millénaires dans des circonstances très variées. Aussi, la connaissance des conditions d'exercices de cette activité de communication relayée telle qu'elle a été pratiquée et pensée dans le passé peut assurément contribuer à mieux faire comprendre la nature profonde du travail du traducteur. En étudiant l'histoire de la traduction, on se rend vite compte que traduire c'est beaucoup plus que faire passer un message d'une langue dans une autre. Le traducteur n'est pas seulement un technicien.

Il est possible de distinguer plusieurs perspectives d’étude historique :

Certains font l’histoire de la traduction en tant que pratique, par opposition à l’histoire de la traduction en tant que réflexion théorique.

D’autres s’appuient sur la vie et l’œuvre des traducteurs pour retracer l’histoire de la traduction, par opposition à ceux qui étudient les traités et les préfaces qui précèdent les traductions pour décrire une certaine évolution historique.

D’autres encore écrivent l’histoire de la traduction en la reliant à son contexte sociopolitique, par opposition à ceux qui la décrivent comme activité universelle et communément pratiquée dans toutes les langues et dans toutes les cultures.

Ainsi par exemple, *La traduction dans le monde moderne* (1956) Edmond Cary présentesurtout des faits concernant les traducteurset les traductions tout au long del’histoire. En revanche, *After Babel* (1975) deGeorges Steiner s’intéresse davantage auxthéories de la traduction à diverses époques.André Lefevere (1977) a proposé une anthologiedes essais allemands sur la traduction, tandis que Paul Horguelin (1981) s’est limité au « domaine français » et Santoyo (1987) aux auteurs espagnols qui ont écrit sur la traduction.

La question de la finalité recherchée à travers l’écriture de cette histoire a été débattue par les spécialistes. Ainsi, Lambert (1993) estime qu’elle vise à légitimer une discipline naissante (la traductologie), tandis que d’Hulst (1994) pense qu’elle vise, en définitive, une unification de la discipline. Dans tous les cas, la majorité des auteurs s’entend sur son importance et son intérêt.

**Les mythes fondateurs de la traductologie**

Le premier mythe est celui de la « Tour de Babel ». On en trouve mention dans la Bible : « Toute la terre avait une seule langue et les mêmes mots. [...] Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la Terre. L’Éternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l’Éternel dit : voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c’est là ce qu’ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu’ils auraient projeté. Allons ! Descendons, et là confondons leur langage, afin qu’ils n’entendent plus la langue les uns des autres. Et l’Éternel les dispersa loin de là sur la surface de la Terre ; et ils cessèrent de bâtir la ville. C’est pourquoi on l’appela du nom de Babel, car c’est là que l’Éternel confondit le langage de toute la Terre » (Genèse 11, trad. de L. Segond).

La traduction serait ainsi une réponse à la dispersion des langues, mais aussi un moyen de retrouver l’unité originelle des humains. La légende babylonienne indique en creux l’importance accordée à la communication par-delà la diversité linguistique. Elle signale également le lien originel et complexe existant entre traduction et sacralité, depuis Babel jusqu’au « don des langues » à la Pentecôte, lien sous-jacent à la réflexion traductologique pendant des siècles. Il l’est d’autant plus qu’un autre

mythe est venu renforcer celui de Babel.

Le second mythe est celui de la Bible des Septante. On en trouve trace chez Philon le Juif (vers 13 av. J.-C. – 54 ap. J.-C.) qui rapporte ceci : « Sur l’ordre du pharaon Ptolémée II Philadelphe, 72 savants juifs, d’âge vénérable et tous vertueux, ont traduit en 72 jours le texte du Pentateuque ».

D’autres auteurs ont précisé les circonstances d’élaboration de cette « traduction miraculeuse ». Selon la légende, le pharaon aurait sélectionné six savants de chacune des douze tribus juives. Il les a ensuite répartis par binômes et les a isolés les uns des autres. Chaque binôme a traduit intégralement et séparément l’Ancien Testament. Le résultat fut miraculeux en ce sens que les 36 versions produites furent, selon la légende, absolument identiques en tous points. Cette traduction de l’Ancien Testament en grec, appelée « Version des Septante » a été âprement discutée. Pour les uns, elle a été considérée comme un « don divin », pour les autres comme une « faute grave ». De là provient l’une des premières oppositions fortes au niveau des idées traductologiques.

Jalons dans l’histoire de la traduction (occident)

La traduction est de tous les temps. Elle fait partie intégrante de la vie intellectuelle de toute nation.

J.-R.Ladmiral affirme métaphoriquement que*la traduction c’est le deuxième le plus ancien métier du monde*. Les premières sources écrites de la traduction sont les textes sacrés.

- C'est du ***troisième millénaire avant Jésus-Christ*** que l'on date généralement le plus ancien témoignage de la fonction d'interprète, à savoir les inscriptions gravées sur les parois tombales des princes d'Eléphantine, en Haute Egypte.

On est en droit de supposer qu’il s’agit là des tout premiers indices significatifs de l’activité qui consiste à passer d’une langue dans une autre. En revanche, ***on ne possède pas de traces de réflexion théorique sur la traduction à cette époque.***

- Dès - 2700, néanmoins, des scribes spécialisés constituaient et examinaient des listes de signes. Symbolisant ce même type de démarche, des glossaires bilingues ont été retrouvés dans la ville d’Ebla, en Syrie sous forme de tablettes en pierre.

Ces tablettes, comme l’indique **Mounin, représentaient “ un lexique quadrilingue ”, prédécesseurs des dictionnaires d’aujourd’hui.**

***- Le document premier, monumental de la traduction c’est la Bible - écrite en hébreu, traduite ensuite en grec*** *(Le mythe de la Septante « 285-246 av. J. c. »)* ***et puis en latin*** au IV-V (385-405) s**,** traduction faite par **Saint Jérôme**, - *La Vulgate*. On a interprété différemment la parole de Dieu, c’est pourquoi on a eu une scission des courants religieux:

***-le judaïsme a généré le christianisme qui à son tour est aussi scindé (catholicisme, l’orthodoxie, le protestantisme).***

- Il apparaît clairement combien l’activité traduisante est intrinsèquement liée aux phénomènes d’autres natures, et notamment, à ceux d’ordre économique, qui impulsionnent l’essentiel des mouvements historiques importants.

- Dans la Grèce antique, c’est ***le caractère hégémonique de la civilisation hellénique*** qui, dans une large mesure, justifie le mépris bien connu des Grecs pour les langues et traditions étrangères, lequel s'est inéluctablement accompagné d'une absence notoire de traduction.

***- Rome***, à l’inverse d’Athènes, se fait le théâtre d'importantes activités de traduction, et dans l'ensemble, ***on y concevait alors ce phénomène comme un enrichissement de la langue***, ***et par conséquent de la culture***, ce qui se répercute naturellement au niveau lexical.

***- Dans la Rome antique, la traduction se définit plus comme le produit d'une littérature savante que comme le moyen de faire connaître un texte à ceux qui en ignorent la langue.***

-La première école des traducteurs - **Ecole de Tolède** a été fondée par Raymond de Tolède, en **(1125-1151)** au XII siècle en Espagne. Dans cette école on formait des traducteurs dans toutes les langues européennes, classiques et orientales.

- Pour l’histoire de la traduction en Occident, le travail fourni par l’école de Tolède est comme un travail de popularisation, la traduction sort de l’inconnu. **L’école de Tolède réunissait les deux conditions nécessaires à cette naissance : une différence de culture entre deux communautés et le contact direct entre elles (les communautés chrétienne et musulmane.)**

- Le retard culturel et scientifique de l’Occident sur les arabes ne pouvait manquer de provoquer une soif énorme de connaissances, fait qui explique pourquoi tant de brillants esprits ont préféré s’adonner à la traduction plutôt qu’à la recherche scientifique originale.

- Au XVIII siècle la diplomatie internationale s’est limitée à utiliser le français et cet état de chose a duré jusqu’au début du XX siècle.

- A l’époque de la Renaissance au XVIII-XIX la traduction était envisagée plutôt comme une activité faite par écrit à la base des œuvres littéraires. A cette époque a apparu le slogan – adage ***Tradutore – tradittore****.*

- Cet adage a perdu son actualité, car l’activité traduisante a avancée dans le temps, et les théories existantes ont déjà plus d’une fois prouvée la ***viabilité, la nécessité et la pérennité de la traduction.***

***- Le mot traduction fut utilisé pour la première fois en français par Etienne Dolet (1509-1546) , en France.***

- En France au XVII siècle à l’époque de Louis XIV, le Roi Soleil, on a beaucoup traduit, surtout les pièces de théâtre pour la Comédie Française. Un travail renommé de traduction a été fourni par Galant, diplomate à la cour du roi qui a traduit « *Les mille et une nuit* » de l’arabe. Galant a adapté l’ouvrage aux mœurs de la cour, en excluant les scènes de truculence, les poésies, l’érotisme.

- Au XIX-e siècle **Mardrus** un autre traducteur a rendu justice à l’ouvrage original, en traduisant encore une fois **« Les mille et une nuit ».** Lui, il a été très fidèle au contenu de l’œuvre, a conservé la saveur de l’original, a traduit les poésies et, même, a fait preuve d’excès de zèle en « arabisant » d’avantage les noms propres. La traduction de Mardrus est considérée jusqu’à présent la meilleure traduction du chef-d’œuvre arabe.

Bibliographie :

Delisle, Jean, L'Histoire de la Traduction : Son Importance en Traductologie, Son Enseignement au Moyen d'un Didacticiel Multimédia et Multilingue, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2003.

GUIDÈRE, Mathieu, Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd’hui, demain, Bruxelles : De Boeck, 2008.

THEORIE ET PRATIQUE DE LA TRADUCTION, Conférence I. Bref aperçu historique de la traduction.